

Sionisme et antisémitisme : les deux faces de la même médaille

Le séisme provoqué par l'affaire Dieudonné a démontré au grand jour l'existence d'un puissant lobby sioniste. Pourtant, si la vindicte et la censure des médias et des partis politiques institutionnels à l'égard de l'humoriste sont très révélatrices de la profonde tendance contemporaine à la réaction et du retour du spectre des méthodes fascistes de gouvernement, on ne peut non plus nier que l'humoriste se soit engagé sur un terrain très dangereux, pour ne pas dire miné, et ait au final lui-même donné le bâton pour se faire battre.

Nous n'allons évidemment pas lui reprocher sa juste dénonciation du sionisme, notamment quand il s'agit de stigmatiser la politique colonialiste et l'Apartheid mis en œuvre depuis sa création par l'Etat sioniste à l'égard du peuple palestinien.

Par contre, quand il verse dans l'humour au 2^{ème} degré (pour ne pas dire au 3^{ème} degré...) sur la Shoah et quand il flirte avec des négationnistes du type de Robert Faurisson, il prête indéniablement le flanc à ceux qui l'accusent d'antisémitisme.

Si l'embryon de critique sociale de Dieudonné et sa dénonciation du sionisme sont pour nous, communistes, des points d'accroche potentiels à une dénonciation radicale du système d'oppression bourgeois, elles ne doivent pas pour autant nous faire oublier leurs insuffisances, à l'instar de l'absence de critique du petit Capital (qui se trouve ainsi incidemment idéalisé), ou de l'exacerbation des tensions interconfessionnelles et leur contribution à la résurgence de pulsions antisémites au sein des masses populaires idéologiquement arriérées.

Pour nous, peu importe au final que ce soient 4 ou 6 millions de juifs qui aient péri dans les camps de concentration nazis. L'essentiel, c'est que les peuples soviétiques et chinois aient payé un tribut bien plus lourd à l'invasion des puissances fascistes, mais de ces dizaines de millions de morts, pourtant pour la plupart civils, les médias bourgeois ne parlent jamais...

Evidemment parce que l'évocation de ces morts ne sert en rien leurs visées stratégiques !

L'essentiel pour nous communistes est que l'usage qui est fait de la Shoah, c'est-à-dire des seuls morts "juifs" par les milieux monopolistes d'Occident, est proprement inadmissible : comme les juifs auraient souffert "plus que les autres", se trouveraient justifiées les méthodes fascistes employées par l'Etat sioniste à l'égard des palestiniens...

Historiquement, le sionisme a été utilisé par les milieux monopolistes d'Occident d'abord pour détourner le prolétariat juif de la lutte pour l'abolition de l'esclavage salarié.

Une fois celui-ci aboli en URSS, le sionisme s'est ensuite employé à tout faire pour empêcher la poursuite de l'assimilation de la communauté d'origine juive en URSS, contribuant ainsi à ralentir la marche en avant du socialisme en encourageant les complots d'éléments sionistes-bourgeois dégénérés et l'exode d'une fraction de cette minorité alors sur-représentée au sein des élites soviétiques.

Le sionisme a enfin été utilisé pour créer et alimenter un foyer de tensions régional au Moyen-Orient et ainsi permettre aux milieux monopolistes d'Occident de disposer d'un moyen de pression et d'un fauteur de troubles local leur permettant de plus facilement faire main-basse sur les ressources pétrolières stratégiques de cette région.

De même que les sionistes russes soutinrent dans la coulisse les pogroms tsaristes perpétrés contre les masses populaires juives afin de maintenir leur emprise sur elles et qu'elles se détournent de la lutte de classe révolutionnaire, de même la haine proclamée des nazis à l'égard des juifs et leur politique criminelle furent la chance des sionistes, donnant un puissant coup de fouet à l'émigration des juifs rescapés en Palestine.¹

« Les hommes de Pétioura ont massacré à coup de sabre près de 1 000 personnes dans les quartiers juifs pauvres au bord du Boug, mais n'ont pas touché une seule des familles de marchands juifs dans la rue principale, la rue Alexandrov ». ²

« Les sionistes, pouvait on lire dans le célèbre hebdomadaire ouest-allemand *Der Spiegel* du 19 décembre 1966, ont accueilli la venue des nazis au pouvoir en Allemagne non pas comme une catastrophe nationale, mais comme une possibilité unique de réaliser l'ambition sioniste ».³

Le sionisme aime à souffler sur les braises du chauvinisme et est une théorie ouvertement raciste affirmant la supériorité du "peuple élu".⁴ De toute évidence, le sionisme a remporté d'importants succès au cours des dernières décennies, parallèlement aux lourdes défaites essuyées par le mouvement communiste international.

Aujourd'hui, la grande bourgeoisie juive est étroitement imbriquée au Capital monopoliste de nombre de puissances impérialistes d'Occident. Les sionistes sont ainsi devenus « un détachement de choc de l'impérialisme international ».⁵

« Le sionisme moderne est une idéologie, un système ramifié d'organisations et la pratique politique de la grosse bourgeoisie juive, fusionnée avec les milieux monopolistes des Etats-Unis et d'autres puissances impérialistes ».⁶

Le sionisme constitue ainsi l'arme de prédilection de la bourgeoisie monopoliste juive pour maintenir sous sa domination les masses populaires appartenant à la communauté juive – même quand elles sont libérées de l'emprise de la religion hébraïque –, et pour empêcher que n'émerge un jour en leur sein une conscience de classe prolétarienne.

Sous le capitalisme, sionisme et antisémitisme se nourrissent ainsi mutuellement, contribuant ainsi en définitive au maintien de l'ordre exploiteur bourgeois. En tant que manifestation du racisme, l'antisémitisme est évidemment implacablement combattu par les communistes, parce qu'il divise concrètement le Front uni des travailleurs contre le Capital, affaiblit leur conscience de classe prolétarienne, et les soumet à l'idéologie des classes exploiteuses.

Le dépassement dialectique du sionisme et de l'antisémitisme se situe donc naturellement sur le terrain de l'union du prolétariat appartenant à la communauté juive avec le prolétariat des autres ethnies et nations, leur mobilisation conjointe dans le développement de la lutte révolutionnaire en vue du renversement du pouvoir des classes exploiteuses, qu'elles appartiennent ou pas à la communauté juive.

Vincent Gouysse, pour l'OCF, le 20/01/2014

Notes :

¹ Pour en savoir plus sur le rôle joué par la bourgeoisie juive dans les pogroms de la Russie tsariste, voir *L'anticommunisme, profession des sionistes*, Moscou (1972) • ² *L'anticommunisme, profession des sionistes*, Moscou (1972), p. 15 • ³ Cité dans *L'anticommunisme, profession des sionistes*, Moscou (1972), p. 26 • ⁴ Arnold Lagémi, *Le peuple juif est le « Peuple Elu » Pourquoi ?*, Terredisrael.com • ⁵ Adélarde Paquin, *L'étoile du Nord*, juillet-août 2011, p. 18 • ⁶ *L'anticommunisme, profession des sionistes*, Moscou (1972), p. 4.